



1918 et l'offensive finale belge

Auteur : Franky Bostyn - War Heritage Institute

Source : la brochure publiée par la Défense et le War Heritage Institute

« Le projet de commémoration de la Défense 1918 - 2018
De l'Yser à Bruxelles »



1918 ET L' OFFENSIVE FINALE BELGE

L'armée belge avant 1918

En octobre 1914, au lendemain de la bataille de l'Yser, l'armée de campagne se réduit à moins de 70.000 hommes. Sa situation matérielle est catastrophique : équipement inadéquat, armes et munitions insuffisantes, mauvaise nourriture, maigre solde, et logements insalubres. Au vu de l'état de son armée, le Roi Albert comprend qu'elle ne peut s'engager dans les opérations alliées. Par ailleurs, le Roi s'accroche à la neutralité de la Belgique, dans l'idée de pouvoir encore négocier une solution aussi favorable que possible pour le pays, en cas de victoire allemande.



Sur le front de l'Yser entre 1915 et 1916, les soldats belges s'emploient surtout à fortifier leurs positions, notamment à remplir les fameux «petits patriotes». En l'absence d'opérations effectives, l'ennui les guette. De plus, les conditions de vie sont éprouvantes dans les tranchées. Elles contribuent à entamer le moral des troupes et à multiplier les problèmes disciplinaires. C'est sur ce terreau que naît le mouvement flamand.

En 1917 l'état de l'armée s'est sensiblement amélioré, avec l'aide des alliés, grâce à une meilleure instruction et du matériel plus performant. Cette transformation ne tardera pas à porter ses fruits. En avril 1918 les Allemands lancent un ultime assaut destiné à enfoncer le front de l'ouest enlisé. Partout ils gagnent du terrain, notamment au sud d'Ypres où ils arrachent Kimmberg aux Français. Ce n'est qu'à Merkem, dans le secteur belge, que leur avancée s'arrête. L'armée belge paraît renaître et parvient à bloquer l'offensive allemande. La fortune des armes a définitivement

tourné à l'avantage des alliés. Le Roi Albert joue alors pleinement la carte des alliés et engage activement son armée dans les préparations d'une grande offensive finale.

Vers l'offensive finale

Pour la première fois, la direction de la grande offensive est confiée à un commandant unique: le maréchal français Ferdinand Foch. Le Roi Albert reçoit le commandement du «Groupe d'armées des Flandres» constitué de l'armée belge, de la Deuxième armée britannique, de même taille (10 divisions britanniques + 2 divisions US), ainsi que de deux corps français (6 divisions), en plus d'une cavalerie.

A la veille de l'offensive finale l'armée belge compte 170.000 hommes répartis en une division de cavalerie et six divisions armées. Ces dernières comprennent chacune deux divisions d'infanterie qui se subdivisent respectivement en 3 régiments d'environ 2.000 hommes. Chaque division armée dispose de trois régiments d'artillerie et d'une brigade d'artillerie lourde. Soit, un total plus de 1.000 pièces d'artillerie. L'armée dispose en outre de près de 30.000 chevaux, 100 avions et de quantités considérables de matériel de génie. Cette armée belge de 1918 s'était donc transformée en une force militaire de poids.

En face, au printemps 1918, les Allemands ont récupéré tout le terrain perdu à la bataille de Passendale. Ils ont organisé leur défense sur les restes des anciennes lignes de 1917 qui traversent les Monts de Flandre occidentale. Devant Roulers, elles dominent les hauteurs autour de Stadenberg, Westrozebeke, Passendale, Zonnebeke et Moorslede. Ce n'est qu'une fois ces lignes franchies que la deuxième phase sera lancée en direction de la côte.



Phase I : 28 septembre - 4 octobre 1918 avant 1918

Le 28 septembre 1918 la bataille commence à 2.30 heures par un feu nourri d'artillerie. Trois heures plus tard l'armée entame un large mouvement vers l'avant. Sur le front belge entre Dixmude et la route Ypres – Zonnebeke, au total neuf divisions belges se lancent à l'assaut, soutenues par trois divisions de réserve françaises, réparties en trois groupements (Nord, Centre et Sud). Six divisions britanniques prolongent l'axe offensif vers le sud.



Vers midi, la première position allemande, échelonnée en trois lignes (Franken, Preussen et Bayernstellung) est déjà prise. Les combats les plus rudes se déroulent du côté de la forêt de Houthulst et de Passendale, deux sites qui ne seront conquis que le 29 septembre. Nos carabiniers et les grenadiers y gagneront l'honneur d'inscrire «Passchendaele» sur leur étendard.

Les deuxième lignes de la position allemande (Flanders II) sont enfoncées les 29 et 30 septembre. Jusqu'au 4 octobre les assauts se succèdent en vain pour percer la troisième position allemande (Flanders I) devant Roulers.

Cette première phase se solde par un bilan relativement positif : les troupes ont avancé de 12 à 15 km, ont pris environ 6.000 prisonniers de guerre et de grandes quantités de matériel.

Phase II : 14 - 20 octobre 1918

Le 14 octobre l'état-major belge lance la deuxième phase de l'offensive, sans préparation d'artillerie. Au-delà de la position Flanders I Stellung, l'ensemble du front avance selon l'axe central formé par la ligne Roulers –Tielt - Gent. La prise de Roulers revient à «l'Armée française en Flandres», fraîchement constituée, et de même force environ que l'armée belge et la deuxième armée britannique. Ce sont ces soldats français qui s'emparent de Roulers au prix de combats meurtriers.

Au sud de Roulers des troupes belges parviennent aux abords de Ledegem, où les Britanniques prennent le relais avec l'appui des Américains de plus en plus nombreux sur le champ de bataille. Après le franchissement du canal Roulers-Lys, la progression se fait partout plus rapide. Le 19 octobre le 1^{er} Régiment de Guides mène la dernière charge de cavalerie de la guerre près de Burkel (Maldegem). Le lendemain les troupes consolident la position près du canal de dérivation de la Lys et réalisent une large percée vers le sud à l'est de la Lys.

Au cours de cette deuxième phase les Belges abandonnent définitivement leurs positions derrière l'Yser pour d'abord longer la côte, puis pénétrer à l'intérieur des terres à partir du nord-ouest. La deuxième phase de la bataille se clôture symboliquement par deux visites royales les 21 et 25 octobre 1918 dans la ville de Bruges, libérée.



Phase III : 31 octobre - 11 novembre 1918

Le 31 octobre 1918 les troupes belges et françaises tentent en vain de traverser le canal de dérivation de la Lys.



Plus au sud, les troupes franco-américaines et britanniques, d'abord bloquées aux abords de Waregem, parviennent à rejoindre l'Escaut. Finalement, les Américains traversent l'Escaut près d'Eine (Oudenaarde), où un pont commémoratif, baptisé Ohiobrug, sera construit plus tard. Ils forcent ainsi les Allemands opérant dans le nord à se replier massivement derrière le canal Gent-Terneuzen le 2 novembre. Les Belges ne jouent qu'un rôle modéré dans cette phase, mais suivent de près la retraite allemande. A leur tour ils atteignent le canal Gent-Terneuzen le 3 novembre.

L'offensive ne connaît pas de phase suivante. A Bruxelles et ailleurs en Belgique, l'armée allemande est en proie à des mouvements de révolte marxiste et anarchiste qui étouffent toute velléité de résistance des divisions allemandes. Le 11 novembre à 11 heures, l'armistice est proclamé. Deux minutes avant son entrée en vigueur, le Canadien George Price perdait la

vie près de Mons, non loin de l'endroit où le premier militaire britannique avait été tué sur le sol belge en 1914.

Bilan

L'armée belge dénombre quelque 30.000 victimes au cours de cette offensive finale, dont près de 3.400 tués au combat en plus de nombreux disparus. Les prises de guerre se montent à 30.000 prisonniers, 1.200 mitrailleurs et 510 pièces d'artillerie. La part de la Belgique dans l'offensive finale va forcer le respect international et le Roi Albert devient une figure mythique. L'histoire de Belgique de ces années de conflit retiendra surtout les événements du début et de la fin de la guerre.

Le 11 novembre un grand défilé de la victoire se tient à Mons. Le 22 novembre la famille royale fait son "entrée triomphale" à Bruxelles. Si la plupart des militaires belges sont démobilisés dès le printemps 1919, certains d'entre eux feront partie des troupes d'occupation en Allemagne pendant de long mois encore. En plus de leur temps de service, ils auront passé jusqu'à sept années sous les drapeaux. Ce n'est qu'ensuite qu'ils retourneront à la vie civile, une réinsertion longue et souvent difficile.

